

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 76 (1947)
Heft: 11

Rubrik: Les fouilles de Pont-En-Ogoz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les fouilles de Pont-En-Ogoz

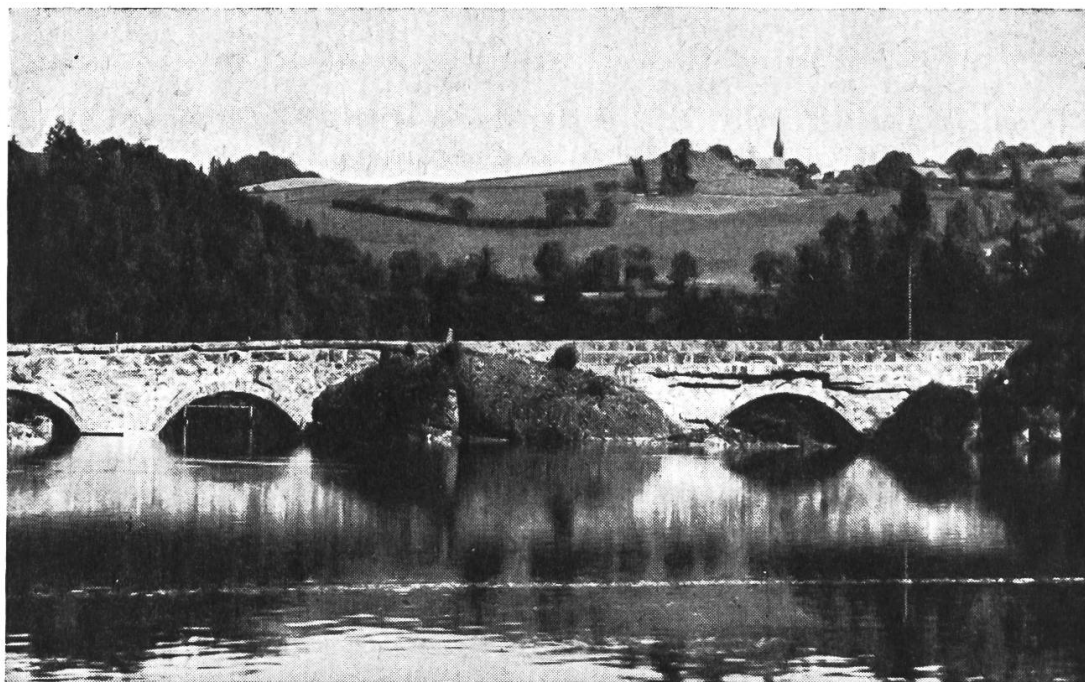
Sous l'experte direction de M. Keller, secrétaire de la Société suisse de préhistoire, M. le Directeur de l'Ecole normale, quelques universitaires et une dizaine de normaliens, ont effectué des fouilles archéologiques à Pont-en-Ogoz, du 6 au 12 juillet dernier.

Ces fouilles se faisaient dans la boucle de la Sarine qui est dominée par les ruines du château de Pont. La Société fribourgeoise d'histoire avait décidé de faire ces travaux cette année encore, car leur emplacement disparaîtra bientôt sous les eaux du lac de Rossens.

Le camp débuta le lundi 7 juillet. La première matinée fut employée à aménager le cantonnement. La grande salle de la demeure de l'ancien « mestral » du bailliage de Pont servait de dortoir, pièce qui, malgré son délabrement, avait encore grande allure avec sa large cheminée, ses grandes fenêtres et ses ferrures forgées.

Les repas étaient servis à l'auberge du Bry ; quoique consistants et très abondants, ils n'effrayaient pas les jeunes estomacs, affamés par les gros travaux inhabituels. Pour sûr qu'il n'y avait pas besoin d'apéritif !

Après la répartition des tâches et la délimitation du terrain à fouiller, le travail commence selon les indications précises de M. Keller ; travail méthodique et délicat : on enlève la terre par couches de 20 à 30 cm. de profondeur, jusqu'à ce que la terre vierge soit atteinte. Par endroits, les tranchées descendent à 2 m. de profondeur. Dès le premier coup de pioche, il faut agir avec prudence, souvent avec lenteur, pour ne pas détruire le moindre indice capable de fournir quelques renseignements. Au fur et à mesure des découvertes, M. Keller inculque à ses jeunes collaborateurs, presque tous novices dans ce domaine, les différences



existant entre les vestiges de l'âge du bronze, des Romains et du moyen âge. Ceux de l'âge du bronze nous intéressent plus particulièrement.

Le premier jour déjà, des débris de vase, agglomérats de terre grasse, de sable, sont mis à jour. Ces vases étaient façonnés à la main, noircis à la fumée ou à la mine de plomb ; ils portaient souvent des décorations simples et géométriques et exécutées avec les doigts. Chaque jour, les fouilles deviennent plus passionnantes, mais aussi plus délicates.

Deux matinées de pluie sont occupées à laver et à classer les innombrables tessons ; un universitaire, dessinateur de talent, reproduit les pièces les plus caractéristiques.

Les découvertes journalières excitaient notre curiosité : Qui fabriquait ces objets ? Comment ? Dans des causeries très intéressantes, M. Keller nous renseigna. Il nous expliqua les divers mouvements de populations en Suisse, leurs civilisations et ce qu'il en reste. Après ces exposés si captivants, les recherches reprenaient avec plus d'ardeur et plus d'attention, car chacun savait que, par son application, il aidait un peu à connaître les mœurs, la civilisation des premiers habitants de la Suisse.

Le côté spirituel n'a pas été oublié : chaque matin, il y avait messe et communion à la petite chapelle toute proche. Durant toute la semaine, le camp fut animé du plus bel esprit : esprit de dévouement, d'entente, d'enthousiasme et de gaieté.

Et le samedi 12 juillet, un camion de jeunes gens joyeux reprenait la route de Fribourg. Jeunes gens contents d'avoir passé une si belle et si intéressante semaine et emportant en vacances une foule d'expériences neuves et de choses instructives.

R. C.

Bibliographies

D^r FRED BLANCHOD : *Au Paradis des grands fauves*. Edition définitive. — Un volume de 272 pages, 23 × 14,5 avec 32 ill. en hors-texte et 3 cartes, relié 12 fr., broché 8 fr. 50. Librairie Payot, Lausanne.

La nouvelle édition de ce livre sera sans doute bien accueillie par tous les amis et les lecteurs du D^r Blanchod. Car lire un livre du D^r Blanchod, c'est l'accompagner dans sa randonnée, participer à ses découvertes et à ses émerveillements, bénéficier de sa science et de son expérience. Le Paradis des grands fauves se situe dans le sud-égyptien, le Kenya, le Tanganyika et le Serengeti. Après être remonté le Nil jusqu'à sa source, avoir visité les populations du Soudan et de l'Ouganda, le chasseur s'élance hardiment avec sa camionnette « à la poursuite d'animaux admirables, non pour les tuer, massacre sans peine et sans gloire, mais pour les photographier au bon moment... ». Et voici qu'en effet surgissent comme par enchantement gnous, girafes, zèbres, autruches et éléphants, puis les lions dont l'auteur s'approche dangereusement. L'auteur a ajouté un chapitre inédit sur la manière de dompter les bêtes sauvages, chapitre qui clôt parfaitement un livre où tant d'animaux ont défilé devant les yeux du lecteur et qui demeure un des plus réussis de l'intrépide et passionné voyageur.